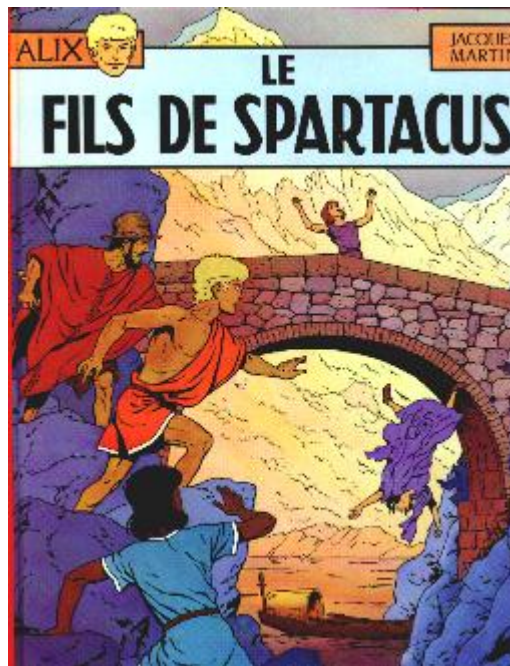


Auteur de l'article : [Diego Jiménez](#)



Publié en 1975 cet album marque une évolution dans le style de Jacques Martin qui exploite des thèmes assez sensibles.

La trame :

Je n'en dirai que quelques mots pour remettre les événements dans leur contexte et parce que je n'entends pas dispenser le lecteur de cet article d'avoir à faire l'acquisition de cet album par un résumé par trop exhaustif.

Donc une femme du nom de Maia se présente nuitamment au logis d'Alix pour se mettre sous sa protection avec son fils Spartaculus, le fils de Spartacus, ce qui engage Alix, Enak et leurs nouveaux compagnons dans une fuite éperdue vers la Gaule où Alix pense pouvoir mettre Spartaculus en sécurité.

Les lieux :

ROME : Paradoxalement il est assez rare que les aventures d'Alix se déroulent dans cette ville.

Le forum : Comme cela arrive de temps à autre, Alix se déplace avec de l'avance sur son temps car le premier forum romain est le forum de César dont la construction fut décrétée en 54 av J.C et achevée (enfin inauguré du moins) en 46 av J.C par Auguste. Ce forum était entouré sur trois côtés d'un portique double. Au centre se trouvait une statue équestre de César. Un Temple à Vénus Genetrix, divinité ancestrale, selon César, de la Gens Iulia, occupait le fond du Forum. Sur le côté adjacent à l'Arx, une rangée de boutiques était aménagée, conservant ainsi au Forum des fonctions commerciales.

Sa construction a sans doute été financée par le butin de la guerre des Gaules dont le peuple de Rome n'a pas vu le premier sou avant que Marc Antoine ne déclare l'héritage de César public franchissant ainsi un nouveau pas dans la pratique de la corruption de l'électorat.



source : www.unicaen.fr

Le Sénat : La photo que j'ai citée ci-dessous est une reproduction en image de synthèse du Sénat à l'époque de Trajan. On ne sait pas exactement de quand date cette institution. Tite-Live la situe sous le règne de Romulus lui-même. On sait que sous Tarquin l'Ancien les sénateurs étaient au nombre de 200, ils passent à 300 sous Lucius Junius Brutus qui renverse Tarquin le Superbe. Les sénateurs sont tous des patriciens choisis par le censeur (magistrat élu pour cinq ans au suffrage censitaire) en fonction de critères aristocratiques : appartenance à la noblesse, propriété foncière patrimoniale minimale de 1 million de sesterces, avoir déjà exercé une magistrature. Le Sénat avait le droit de veto sur toutes les lois votées par les Comices Curiates (assemblée émanant des citoyens) et contrôlait la diplomatie, les travaux publics, les finances, presque tout en fait. Les Sénateurs étaient vêtus d'une toge bordée de rouge, en général ils étaient assez conservateurs ce qui obligea César à rechercher des appuis auprès des tribuns de la plèbe.



Le théâtre de Pompée : Nos amis fuient par « le grand théâtre ». A l'époque le seul théâtre d'importance est celui de Pompée qui a été construit entre 61 et 55 av J.C. C'est le premier théâtre permanent de Rome. Il dominait la plaine du champ de Mars à une hauteur de 45 m. La cauea avait un diamètre de 150 m et pouvait accueillir jusqu'à 18 000 spectateurs. D'après des lettres de Cicéron datant de 55 av. J.-C., nous savons que des jeux grandioses eurent lieu pour l'inauguration du théâtre, certainement le 29 septembre, jour de l'anniversaire de Pompée. C'est cette année-là également qu'il fut élu consul pour la seconde fois.



source : www.unicaen.fr

La maxima cloaca : Egout principal de Rome construit par Tarquin l'Ancien, avant dernier roi de la cité. Il reliait le forum au Tibre où étaient déversées la plupart des ordures préfigurant une pratique très courante de nos jours.

Le Suburre : Les habitants y portent des perruques et sont majoritairement des femmes maquillées. Il s'agit bien évidemment du quartier des prostituées dans la Rome antique, celui où se concentraient tous les lupanars bon marché.

GENES : C'est la ville qui héberge la résidence d'été de Livion Spura, préfet du Larius dans cet album. A cette époque la ville est peuplée par la tribu celte des Ligures qui s'est très fortement romanisée. Il s'agit d'une petite ville : à l'époque les villes de province atteignaient très rarement les 10.000 habitants et Rome n'arrive à un million d'habitants que vers le 1^{er} siècle ap J.C.

Les personnages :

Il y en a une ribambelle dans cet album aussi j'avertis de suite le lecteur que je ne traiterai pas de César ni de Pompée car je l'ai déjà fait dans l'analyse de « Vercingétorix » ni des seconds rôles mineurs.

Alix : C'est je pense l'un des rares albums où notre héros se fait manipuler pendant un très long moment avant de découvrir le pot aux roses. Au retour d'une orgie chez un éminent magistrat romain, Alix se rend immédiatement au forum pour y empêcher Maia de déclarer Spartaculus le fils de Spartacus. Il fait par la suite preuve de ses habituelles qualités d'homme d'action tout en se montrant fasciné par l'histoire de Spartacus.

Son objectif personnel dans cette histoire n'est pas très clair : il semble dans un premier temps avoir l'intention d'amener Spartaculus et sa mère à César en Gaule mais est-ce pour les mettre sous sa protection ? César n'était pas un enfant de cœur et même s'il avait eu l'intention d'épargner le fils de Spartacus, le Sénat et Pompée auraient probablement fait pression sur lui pour qu'il le crucifie. En présence de Livion Spura, partisan de César, il semble réaliser son erreur et adopte alors le plan de Fulgor : remettre Spartaculus aux montagnards qui s'occuperont de lui. Et il atteindra finalement cet objectif plus facilement que prévu, les agents de César et ceux de Pompée ayant eu l'amabilité de s'entretuer avant son arrivée.

Enak : On retrouve chez lui ses qualités humaines habituelles qui font souvent défaut à Alix. Il semble ainsi le seul à être véritablement ému de la mort de Zozinos, l'enfant mutilé, il semble également apprécier Sabina, la jeune esclave qui leur apporte à manger à Alix et lui-même dans leur grotte. Je pense que ce personnage a un complexe d'orphelin : il est toujours à la recherche d'une famille. C'est probablement pour cette raison qu'il semble attaché dans « le prince du Nil » au pharaon Ramès qui le traite comme son fils et revendique ensuite le nom de Menkhara. Je note aussi que dans cet album il n'est pas du tout un poids pour Alix qu'il suit partout sans se plaindre et sans le retarder. D'ailleurs on peut dire que les deux amis sont de plus en plus des hommes d'action : enfermés sur une corniche étroite ils arrivent à confectionner des arcs, flèches et cordes en une seule après-midi.

Spartaculus : Bien que l'album porte son nom, sa personnalité est assez effacée dans ce volume où il a rarement la parole. Est-il le fils de Spartacus ? Celui de Maia ? On ne le sait pas mais la ressemblance avec son père présumé est frappante. Il devra la vie à l'affection qu'il a suscitée à Livion Spura mais finalement il ne sera pas un héros comme son père et sera élevé par des montagnards probablement des Ligures. Il est plus un symbole qu'un individu au fond.

Livion Spura : Sans doute le personnage le plus controversé et le moins politiquement correct de toute les aventures d'Alix. Il est apparemment préfet de la région de Larius et incarne la corruption romaine dans toute sa splendeur. Il défend ainsi devant Alix un discours épicurien visiblement mal assimilé « nous sommes tous esclaves de nos plaisirs » et pratique la pédophilie sur la place publique. Evidemment je ne saurais traiter de cet album sans parler des comportements pédophiles sous la Rome Antique mais je ne le ferai pas dans cette section. Cet homme est apparemment un partisan de César et c'est pourquoi il tente de retarder l'action des agents de Pompée. Il apparaît progressivement plus « fréquentable » vers la fin de l'album et meurt en demandant à Alix de protéger Spartaculus qu'il n'a pourtant pas abusé.

Maia : Elle fut apparemment la maîtresse de Spartacus durant son séjour dans « la cité du soleil ».



Fulgor dit qu'elle était la fille d'une devineresse, profession de la femme de Spartacus selon Plutarque, mais aussi qu'elle rejoignit le groupe des mercenaires lorsque ceux-ci campaient dans l'île de Clarus, c'est une femme vénale qui connaît les poisons. On ne sait pas si elle est la mère de Spartaculus, personnellement ça me semblerait logique, mais en tout cas elle a échafaudé la fuite vers la Gaule Cisalpine que pour faire monter les enchères sur la tête de son fils ce qui est un bon calcul. Elle meurt finalement empoisonnée par Livion Spura.

Ardélès : Affranchi grec et aussi amant de Maia. Il est sans doute une sorte de « taupe » dans les rangs pompéiens attendant le bon moment pour ébruiter l'existence du fils de Spartacus et

retarder suffisamment les recherches des agents pompéiens pour en tirer un profit substantiel. Il meurt lors de la bagarre qui oppose les hommes de Livion Spura à ceux de Pompée.

Fulgor : Survivant de la bataille de Silarus, il vit apparemment dans les égouts de Rome. Le moins qu'on puisse dire c'est qu'il a une chance de pendu pour s'être sorti de la bataille de Silarus : entre les 6.000 esclaves crucifiés jusqu'au dernier par Crassus et les 3.000 fuyards interceptés par Pompée sans compter ceux qui sont morts dans la bataille, il a dû se faire très discret. On apprend qu'il fait partie de la machination d'Hermia qui visait à vendre Spartacus au plus offrant des consuls de Rome mais on n'en apprendra pas beaucoup plus sur lui. Dans l'Odysée d'Alix, il est installé à Cumes et dans « Roma Roma » il vient en aide à Alix et on apprend qu'il est marié, ce qui ne signifie pas grand-chose en soi car la loi romaine ne reconnaissait pas l'union des esclaves.

LA REVOLTE DE SPARTACUS :

Je vais commencer par les acteurs de cette révolte avant de la décrire d'un point de vue évènementiel.

On connaît l'histoire de la révolte par l'historien Appien qui lui consacre une partie modeste de son ouvrage sur les « Guerres civiles » et par Plutarque au travers de sa biographie « La vie de Crassus » dans laquelle il témoigne une certaine sympathie à Crassus et Spartacus.

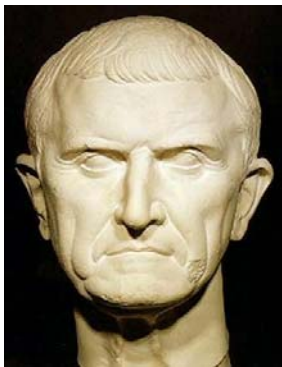
Spartacus : On ne sait pas grand-chose sur sa vie avant la révolte. Plutarque nous dit qu'il était « thrace bien que de race numide (ou nomade selon les traductions) ».



Statue de Spartacus par Denis Foyatier, musée du Louvre.

Spartacus aurait-il été noir ? Honnêtement je ne sais pas, les Numides étaient un peuple berbère vivant en Algérie actuelle ayant la peau très foncée mais Plutarque nous dit aussi qu'il ressemblait à un grec... En tout cas il est probable que l'un de ses parents était originaire d'une tribu africaine méditerranéenne. Appien dit qu'il était légionnaire dans l'armée romaine et avait été réduit à l'esclavage pour désertion mais il écrit deux siècles après les faits. On est vraiment certains que d'une chose : il appartenait à un propriétaire romain qui l'a vendu au directeur de l'arène de gladiateurs de Capoue, un certain Lentulus Battuatus, arène dont il s'échappe avec soixante-dix de gladiateurs en 73 av J.C. Il mène la révolte des esclaves que je décrirai plus bas jusqu'en 71 av J.C. Il fonde la « cité du Soleil » dans le Sud de l'Italie et semble s'y être comporté en monarque autoritaire, ce qui semble avoir provoqué le mécontentement des anciens esclaves. Il meurt à la bataille de Silarus, Plutarque nous conte qu'à cette occasion il tua son cheval en s'écriant que s'il était vainqueur il prendrait ceux de l'ennemi, il aurait également tué deux centurions avant d'être tué à son tour. Un certain nombre d'anecdotes plus ou moins vérifiées courent à son sujet : Plutarque dit qu'il avait une compagne qui était de la même tribu que lui et aurait été devineresse mais on ne sait pas si celle-ci a échappé à la crucifixion et pas plus s'ils ont eu un enfant. Il dit aussi que lorsqu'il arriva à Rome, un serpent s'enroula autour de lui pendant son sommeil mais ne le mordit pas.

Crassus : en latin Marcus Licinius Crassus (v. 115-53 av. J.-C.).



Ce général souffre d'une mauvaise réputation en grande partie imméritée due entre autres au *Spartacus* de Stanley Kubrick de 1960. Il est le fils d'une vieille famille romaine assez pauvre, son père a cependant été consul. Lors de la guerre civile (83-82 av J.C) qui oppose Marius à Sylla, il quitte Rome pour l'Espagne pour échapper aux massacres qui touchent une grande partie de l'aristocratie. Il combat les partisans de Marius puis revient à Rome où il entreprend de bâtir sa fortune par des moyens que l'on qualifierait aujourd'hui de « mafieux ». Il parcourt en effet Rome en compagnie d'une centaine de « clients » et s'arrête chaque jour devant une maison qui se met à brûler miraculeusement. Il rachète donc la maison à son propriétaire à un prix modique avant d'ordonner à ses clients opportunément équipés d'armes anti-incendie d'éteindre le feu. C'est ainsi qu'il devient le principal propriétaire immobilier de Rome en quelques années. En 71 av J.C, à la suite de la défaite de deux consuls envoyés contre Spartacus, il est envoyé contre le révolté et mène la guerre de façon admirable. Dans un premier temps il évite les combats directs tout en repoussant Spartacus jusque dans le Sud de l'Italie, à Brindisi, où il le soumet à un blocus. Spartacus parvient à forcer le blocus jusqu'en Lucanie où il affronte plusieurs fois Crassus et est à chaque fois battu. Lors de la bataille finale, Plutarque met en évidence que le général romain s'est exposé personnellement à tel point que Spartacus l'apercevant dans la mêlée tenta de l'atteindre. Je ne reviens pas sur la suite de la vie de Crassus et sa mort que j'ai déjà évoqués dans l'analyse de « Iorix le Grand ».

Déroulement de la « guerre des esclaves » : En 73 ap J.C, Spartacus s'enfuit avec 78 compagnons de l'arène de Capoue tenue par Lentulus Battuatus. Il écrase ensuite une petite troupe de légionnaires puis s'installe dans le cratère inactif du Vésuve où il est rejoint par des esclaves ruraux et des bergers dont la condition de vie était assez proche de l'esclavage. Il détruit par la suite l'armée de Claudius Galber (3.000 soldats) envoyée contre lui. Le prêteur Publius Varinus est envoyé contre lui et vaincu à son tour. C'est à partir de cet événement que les informations concernant Spartacus et sa révolte commencent à se raréfier. Il aurait fondé une ville appelée « la cité du Soleil » en Calabre où il fit régner une discipline stricte. En 72 av J.C, le gaulois Crixus, son principal lieutenant et ami pille la ville de Métaponte qui refusait de payer un tribut aux esclaves dont le nombre a atteint les 90.000. Crixus se sépare alors de son chef et se dirige vers le Nord de l'Italie pour la piller. Lui et ses hommes sont écrasés par les consuls Gellius Publicola et Lentulus Clodianus. Spartacus les rejoint à Picenum en Italie centrale et les défait. Les 300 romains faits prisonniers lors de cette bataille seront forcés de s'entretuer en tant que gladiateurs pour venger la mort de Crixus. Spartacus marche alors vers la Gaule Cisalpine où il rencontre Caius Longinius Cassius, futur assassin de César, alors gouverneur de Gaule Cisalpine. Il le défait sur le site actuel de Modène bien que Cassius réussisse à s'échapper.

Le Sénat confie alors la guerre à Crassus qui reprend très vite la situation en main. Au même moment Spartacus atteint cependant la Gaule cisalpine où il avait l'intention de disperser ses troupes. Jacques Martin nous dit que ces derniers ont refusé de quitter Rome qui était leur patrie. Plutarque est tout à fait explicite : les soldats de Spartacus ont refusé de se disperser pour pouvoir continuer à piller l'Italie, les révoltés reprennent donc la route du Sud et croisent le légat Mummius qui en dépit des ordres de Crassus attaque les esclaves et est vaincu. Crassus reçoit rudement les 500 survivants de cette escarmouche : il en fait pendre 50 pris au hasard pour montrer l'exemple.

Spartacus évite alors les lignes romaines et rejoint le sud de l'Italie où Plutarque dit qu'il avait passé des accords avec les pirates pour qu'ils l'emportent avec ses compagnons en Sicile où il avait l'intention de ranimer une nouvelle révolte d'esclaves. Les pirates ne vinrent jamais et les révoltés se retrouvèrent enfermés dans la péninsule de Reggio où Crassus va les encercler et construire une digue assez impressionnante pour l'époque. Spartacus parvient néanmoins à briser le blocus et à s'échapper avec un tiers de ses hommes. Crassus entreprend alors d'éliminer les révoltés avant qu'ils n'aient effectué leur concentration et engage la bataille contre l'aile droite de l'armée des esclaves (environ 30.000 germains et gaulois), le reste de l'armée arrive pendant cette bataille qui est la première défaite de Spartacus et lui coûte 12.500 hommes. Poussé par ses hommes, le chef des esclaves revient sur ses pas et affronte alors Crassus en Lucanie lors de la bataille du lac Silarus, où bien que disposant de forces supérieures en nombre il est absolument et totalement écrasé. Les 6.000 esclaves faits prisonniers sont crucifiés sur la Via Appia et leurs cadavres resteront accrochés pendant des décennies pour décourager toute révolte future. Environ 3.000 révoltés qui couraient sans doute plus vite que les autres s'enfuirent vers le Nord où ils rencontrent l'armée de Pompée qui les extermine. La suite des événements concerne l'usurpation de la victoire par Pompée. Crassus avait en effet demandé des renforts à celui-ci qui se trouvait en Espagne au moment de la révolte mais n'eut finalement pas besoin de lui. A la suite de la bataille que j'ai citée Pompée écrivit au Sénat qu'il avait écrasé la rébellion de Spartacus et que c'était Crassus qui avait écrasé les fuyards. L'erreur de Crassus fut de perdre du temps à faire crucifier les 6.000 esclaves prisonniers sur la Voie Appienne et à tenter de s'assurer de la mort de leur chef. Il arriva donc au Sénat après Pompée qui se vit honorer par un triomphe (défilé public) pour sa « victoire » alors que Crassus n'eut droit qu'à une « ovation », c'est-à-dire une salve d'applaudissements, ce qui soulève l'indignation de Plutarque.

Contexte : La « guerre des esclaves survient à un très mauvais moment pour Rome qui panse ses plaies depuis la dernière guerre civile (83-82 av J.C) et la guerre sociale (90-88 av J.C) sans parler de la première des quatre guerres mithridatique (88-84 av J.C). A cette époque l'un des derniers partisans de Marius, le général Sertorius avait créé un Etat indépendant au Portugal actuel tandis que le roi Mithridate VI du Pont envahissait la Grèce pour la seconde fois. Pompée fut envoyé contre Sertorius mais fut vaincu à plusieurs reprises et ne parvint à s'en débarrasser qu'en le faisant assassiner par un de ses lieutenants, Marcus Perpenna, éliminé à son tour pour éviter un témoignage gênant. Au même moment le consul Lucullus est engagé dans la troisième guerre contre Mithridate (74-64 av J.C). Donc cette révolte intervient dans un contexte où la majorité des forces romaines sont déjà engagées à l'extérieur, il ne reste donc pas plus de cinq à dix légions en Italie. Depuis la seconde guerre punique c'est la première fois que la ville de Rome est aussi directement menacée. A la fin de cette révolte, l'Italie est complètement exsangue, avec les 300.000 morts de la guerre sociale et ceux de la guerre civile, cela fait sans doute plus d'un million de morts en Italie en 10 ans à une époque où la ville de Rome n'avait pas un million d'âmes et le reste de l'Italie pas plus du double.

La figure de Spartacus : Le personnage historique de Spartacus est un peu obscur, ce sont sans doute les zones d'ombre à l'endroit de sa personnalité qui ont permis la réappropriation de sa figure à l'époque de la Révolution Française durant laquelle plusieurs jacobins radicaux changèrent leur nom en Spartacus (certains se sont faits appeler Cassius et Robespierre, Brutus). Peut-être parce que Karl Marx avait dit que Spartacus était son « héros », sa figure fut au centre du culte du travail pratiqué en Union Soviétique. Les « Spartakiad » désignèrent des jeux olympiques spécifiques aux républiques d'URSS. Le film « Spartacus » de Stanley Kubrick produit en 1960 confirma cette orientation communiste bien que certaines scènes aient été coupées lors des diffusions postérieures à la chute du bloc de l'Est. On a souvent voulu voir en lui un héros du peuple et un bâtisseur de cités utopiques voire un précurseur du message chrétien pour plusieurs historiens qui soutiennent qu'il a été influencé par le message du philosophe Blossius de Cumae : « Le dernier sera le premier, le premier sera le dernier ».

Les coutumes et détails anthropologiques :

L'esclavage : Il s'agit d'une institution presque aussi vieille que la guerre. Dès le début des productions agricoles sédentaires, les conflits ont commencé et les prisonniers furent réduits en esclavage. Dans l'antiquité grecque, l'esclavage était une chose naturelle et même moralement acceptable dans la mesure où d'une part les esclaves étaient le plus souvent des prisonniers de guerre et d'autre part n'étaient pas de la même nationalité que leurs maîtres. A Athènes les esclaves étaient traités humainement, Aristote recommandait même de les libérer s'ils se montraient fidèles. A Sparte les hilotes étaient par contre brimés et périodiquement massacrés de façon à affaiblir leur volonté de se révolter.

Mais que ce soit à Athènes ou à Sparte, aucun maître n'avait le droit de vie et de mort sur son esclave, le meurtre étant considéré comme un crime sans considération de la qualité de la victime. A Rome l'esclavage prend des formes différentes de celles qu'il avait durant l'Antiquité grecque. Les principales différences se situent au niveau des droits : le maître avait droit de vie et de mort sur ses esclaves, la loi ne reconnaissait pas le mariage des esclaves et leur reproduction n'était généralement pas encouragée.

De plus le mode de recrutement des esclaves était distinct. Contrairement à l'Antiquité grecque dans laquelle l'esclavage était une conséquence de la guerre, Rome en fait une finalité, un grand nombre de conflits ayant été déclenchés volontairement dans le but de

drainer une main d'œuvre servile vers les domaines agricoles d'Italie. On estime à 10.000 le nombre d'esclaves pouvant être vendus dans une seule journée dans les grands centres commerciaux qu'étaient Rome, Athènes et Délos. L'immense majorité des historiens soutient aujourd'hui la thèse que l'esclavage est devenu la cause de la guerre dans l'empire romain et que c'est la recherche exclusive de main d'œuvre servile qui a entraîné la stagnation technologique et industrielle de l'empire romain. Rome n'a tenu en effet aucun compte des inventions d'Archimède et de celle de la machine à vapeur (qui servait à alimenter une fontaine) par Héron d'Alexandrie au 1^{er} siècle ap J.C. L'esclavage serait alors la cause de la chute de l'empire romain. D'un point de vue sociologique, les conditions de vie des esclaves étaient assez contrastées. Un esclave d'une villa romaine en milieu urbain pouvait avoir une qualité de vie assez agréable, par contre les esclaves des propriétaires terriens de Campanie avaient une condition de vie assez misérable et leur espérance de vie dépassait rarement les 40 ans. L'affranchissement permettait à un esclave de recouvrer sa liberté mais ce n'était une chose fréquente qu'en milieu urbain et pour les esclaves ayant atteint un certain âge, une sorte de mise à la retraite sans compensation financière.

La condition d'esclave pouvait découler d'un choix plus ou moins volontaire : un homme qui avait des dettes importantes et n'était pas solvable pouvait se vendre lui-même comme esclave ou vendre certains membres de sa famille. Cela pouvait également être la conséquence d'une condamnation judiciaire pour crime grave. Pour toutes ces raisons, les révoltes d'esclaves étaient assez fréquentes et toujours punies de crucifixion. C'est l'arrivée du christianisme et les écrits de Saint Paul qui ont introduit l'immoralité de l'esclavage, le message du Christ s'adressant à tous les peuples et tous les hommes. L'institution connut un déclin progressif sous l'empire romain avant de se transformer en servage au Moyen-Âge.

La sexualité dans l'Antiquité : Je ne perdrai pas mon temps à formuler des avertissements sur le contenu de ce que je vais écrire car je sais qu'ils sont rarement suivis. Je ne ferai pas non plus l'apologie des formes de sexualité dans l'Antiquité mais je reprendrai des informations consultables par tout public notamment dans les travaux de Michel Foucault sur l'histoire de la sexualité (1976). A la question traditionnelle de savoir si l'homosexualité était répandue ou encouragée dans l'Antiquité grecque, la réponse est oui mais uniquement entre deux hommes. Dans l'Antiquité grecque, l'amour d'un homme d'âge mûr pour un jeune éphèbe (15-16 ans) est encouragé comme le montre une Coupe (ou kylix) à figures rouges, décorée d'une scène érotique homosexuelle présente au Ashmolean Museum d'Oxford. Je n'ai évidemment pas reproduit la photographie correspondante pour ne pas choquer le jeune public.

Toujours est-il que c'est une attitude qui se retrouve notamment dans « Le Banquet » de Platon dans lequel Socrate a une longue discussion avec Alcibiade sur la nature du lien qui peut les unir (platonique pour Socrate, sexuel pour Alcibiade).

L'homosexualité est également jugée légitime entre un esclave et son maître.

Quant à la pédophilie dont fait preuve le préfet Livion Spura.



Là c'est un débat un peu plus compliqué pour une raison simple, c'est que seules les filles se mariaient avant l'âge de la puberté, les hommes se mariant généralement vers la trentaine. Aristote recommandait qu'il y ait vingt ans de différence entre le mari et sa femme, ce qui revient à dire qu'une fille était souvent mariée vers dix ou douze ans donc avant l'âge de la puberté. En aucun cas la réciproque n'était vraie pour les garçons, un éphèbe étant un jeune homme d'environ 16 ans. A Rome, les interdits de nature sexuelle ne concernaient que les pratiques conjugales ou les prostituées (obligation de porter une perruque blonde, maisons closes, interdiction de faire l'amour pendant la journée ou avec une femme complètement nue). Mais dans tous les cas l'acte sexuel est volontaire, le viol n'est jamais légitimé par les sociétés antiques. Livion Spura a-t-il un comportement répréhensible légalement pour son époque ? Je dirais que oui car en 399 av J.C, le philosophe Socrate est condamné à boire de la ciguë pour « corruption de la jeunesse », accusation non fondée car il n'était pas pédophile mais qui traduit la condamnation par la loi de ce type de comportements à l'égard des jeunes garçons n'ayant pas encore atteint l'âge de la puberté et on sait que les Romains ont beaucoup emprunté aux Grecs sur le plan de la moralité.

Repères historiques :

73 av J.C : Révolte des esclaves de l'arène de Capoue. Défaite de Clodius Gaber près du Vésuve.

72 av J.C : Défaite du consul Publicola, fondation de la cité du soleil « Héliopolis »

71 av J.C : Défaite et mort de Spartacus à la bataille de Silarus. Usurpation de la victoire par Pompée.

52 av J.C : Fin du siège d'Alésia et de la guerre des Gaules.

Comme très souvent dans les aventures d'Alix il est difficile de situer exactement les événements. Si on considère qu'Alésia est tombée alors Spartaculus doit avoir aux alentours de 19 ans et on se situe après 52 av J.C.